



Prendre le temps du soin

Un matin, il y a quelques mois, à la fin d'un rendez-vous pour une passation de bilan, la mère d'un tout nouveau patient me dit : « Vous êtes la première personne qui prend vraiment le temps. »

La phrase est simple. Presque anodine. Et pourtant, elle dit beaucoup.

Elle dit quelque chose de l'époque.

Elle dit quelque chose de notre système de santé.

Elle dit, surtout, quelque chose de la façon dont nous choisissons de travailler, nous, orthophonistes.

Car dans un monde qui accélère, le soin, lui, ne peut pas aller plus vite, il ne doit pas aller plus vite.

Partout, le temps se contracte.

Les agendas se remplissent, internet, les informations, les réseaux sociaux accélèrent. Les injonctions à faire plus, plus vite, mieux, s'accumulent.

Et dans le même temps, les besoins explosent.

Troubles du neurodéveloppement, maladies neurodégénératives, retentissements cognitifs et langagiers de situations de plus en plus complexes : les demandes sont là, massives, légitimes, pressantes.

Alors, une tension s'installe entre l'urgence de répondre et la nécessité de bien faire, de prendre en compte l'individu, son environnement, son histoire.

Utiliser les méthodes d'intervention fondées sur la preuve scientifique, cela va sans dire.

Se servir des outils de l'intelligence artificielle pour gagner du temps ou plutôt ne plus en perdre dans certaines tâches administratives ou qui ne nécessitent pas de phosphorer bien entendu.

Rendre des comptes, puisque nous faisons partie d'un système plus grand que nous, un système de solidarité nationale qui permet à chacun d'être soigné selon ses besoins en cotisant selon ses moyens, c'est une évidence !

Mais, que devient un bilan si l'on rogne sur l'observation, l'écoute, l'analyse fine ?

Que devient une rééducation si l'on réduit les séances à une succession d'exercices ?

Que devient la relation thérapeutique si elle doit se plier à une logique de flux ?

Notre pratique ne se résume pas à des actes

Elle repose sur une rencontre, une compréhension globale et une adaptation humaine permanente.

Et tout cela demande du temps.

Ce temps n'est pas un luxe ni un confort, c'est une condition pour bien travailler

À la FNO, nous le réaffirmons : le temps du soin doit être reconnu, protégé, et défendu.

Cela suppose de former davantage de professionnels.

De mieux organiser les parcours.

De renforcer la coordination entre les acteurs.

Prendre le temps d'écouter un enfant chercher ses mots.

Prendre le temps d'accompagner une famille démunie.

Prendre le temps de reconstruire, patiemment, des capacités altérées

Prendre le temps, aussi, de ne pas aller plus vite que la personne que l'on accompagne.

C'est pour cela que nous avons choisi ce métier, et c'est cela que nous devons défendre !